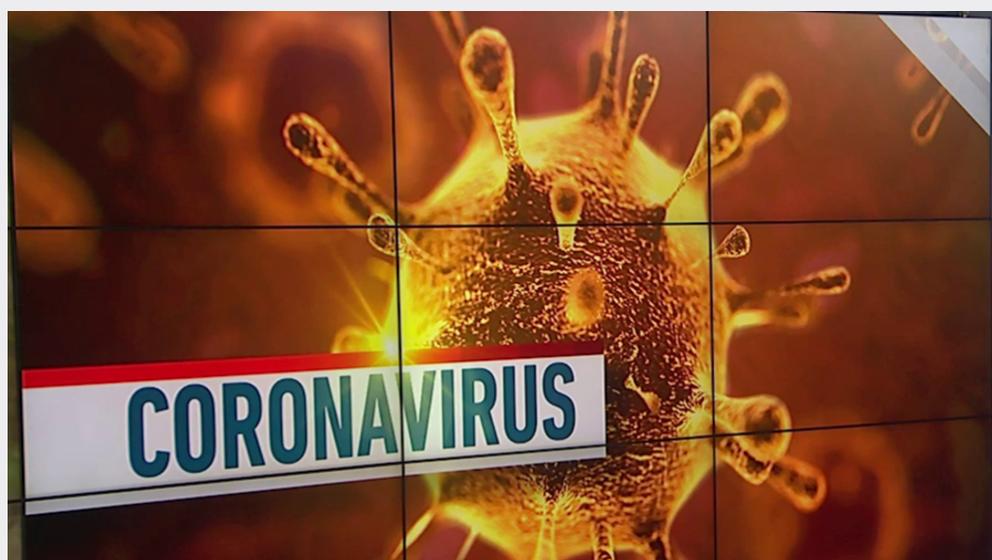


Retournement espagnol : le covid assimilé à un simple rhume hivernal



[Source : MPI]



Par Francesca de Villasmundo

L'Espagne est le premier État de l'UE à changer la vision de la « pandémie » covid : stop avec le décompte des cas et des hospitalisations.

« Nous le traiterons comme un rhume commun. »

La « pandémie » est en train de changer. Pour cette raison, l'Espagne est en train de changer sa façon de vivre et de vivre avec le virus. C'est l'idée qui circule en Espagne par la voix du Premier ministre espagnol, Pedro Sanchez, qui a déclaré que le moment était venu de surveiller la pandémie d'une manière différente. « L'Espagne développe un système pour surveiller le Covid comme une grippe courante », titre le journal *El País*.

« Nous avons les conditions pour ouvrir, progressivement et avec prudence, le débat au niveau technique et européen, pour commencer à évaluer l'évolution de cette maladie avec des paramètres différents de ceux que nous avons

jusqu'à présent », a déclaré Sanchez dans une interview à la radio *Cadena Ser*. Le journal espagnol souligne que les protocoles deviennent plus permissifs et aussi les restrictions car la plupart des gens ont maintenant été en contact avec virus et vaccins, ce qui les protègent des formes graves de la maladie.

La prochaine étape que le gouvernement espagnol a en tête sera de commencer à traiter les variants du Covid d'une manière plus similaire à ce qui se fait avec la grippe : arrêter de compter les cas et de tester chaque symptôme. Le but est de considérer le Sars-Cov-2 comme toute autre maladie respiratoire. Les autorités sanitaires espagnoles travaillent depuis des mois sur cette transition pour élaborer un plan pour abandonner progressivement la surveillance universelle du covid et basculer vers celle dite « sentinelle », celle utilisée depuis des années contre la grippe.

« Au lieu de dénoncer chaque cas de Covid détecté dans le pays, ce qui est insoutenable à long terme, un groupe de médecins des écoles primaires ou des centres de santé sera stratégiquement choisi, en collaboration avec les hôpitaux, pour servir de témoins. »

L'objectif sera de créer un échantillon statistiquement significatif réparti en points clés, comme cela se fait avec les enquêtes, qui permet de calculer comment la maladie, la plus bénigne et la plus sévère, se propage, non plus au moyen d'un décompte numérique où sont insérés tous les cas mais un décompte à partir duquel les nombres les plus significatifs sont extrapolés. Le décompte des asymptomatiques et de ceux qui ne se retrouvent pas à l'hôpital disparaîtrait, pour ainsi dire.

Les responsables du Centre de Coordination des Alertes et Urgences Sanitaires (CCAES), ceux du Rapport d'Alerte, où sont représentés les techniciens de toutes les communautés autonomes et ceux du Centre National d'Epidémiologie (CNE) ont programmé diverses réunions pour en discuter changement de philosophie : quand et comment il sera mis en œuvre.

« Maintenant, compte tenu de l'énorme transmissibilité du covid, c'est un très grand défi de se conformer strictement aux protocoles de surveillance universels, cela devient impossible », a déclaré à *El País* Amparo Larrauri, chef du groupe de surveillance de la grippe et autres virus respiratoires au CNE. « En effet, les protocoles ont déjà commencé à se relâcher et les tests de contact direct des positifs ne sont plus obligatoires s'ils ne présentent pas de symptômes, par exemple », précise-t-il.

« Face à cette nouvelle réalité, nous travaillons à passer d'une surveillance universelle à une sentinelle des infections respiratoires aiguës légères dans les écoles primaires et sévères dans les hôpitaux. »

Il est clair que tout ne peut pas être changé du jour au lendemain. « Nous avons des engagements internationaux – relatifs à la notification de tous les cas – et les systèmes sentinelles doivent être consolidés », conclut Larrauri.

Un pas en avant vers une sortie de la folie covidienne...

Francesca de Villasmundo